

Zeitschrift: L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction
Band: 2 (1913)
Heft: 14

Artikel: Considérations sur les musées
Autor: Martin, Camille
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-889855>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Salle à manger avec fumoir attenant au 1^{er} étage

Immeubles «Am Viadukt», Bâle

Rod. Linder, architecte, Bâle

cher et locaux de service donne à l'appartement un caractère de confort très agréable.

L'intérieur a été aménagé avec le concours d'un grand nombre de maisons bâloises et allemandes de façon à présenter une véritable exposition de l'art de l'habitation.

Ces expositions ont ordinairement un caractère trop provisoire et ne répondent pas aux conditions réelles, soit parce qu'elles offrent des solutions trop coûteuses, soit parce que la distribution et les dimensions des locaux ne correspondent pas vraiment à celles d'un appartement.

Les maisons «Am Viadukt» ne présentent pas cet inconvénient, aussi le visiteur perçoit-il leur charme intime jusque dans le détail. Cette tenta-

tive d'introduire dans les appartements des maisons locatives les conceptions de l'art moderne de l'habitation, constitue à tous égards un essai digne d'être remarqué et encouragé.

Le fait que l'auteur ne s'est pas inspiré des principes de l'architecture absolument moderne, mais qu'il s'est souvenu de l'ancienne architecture bâloise de goût français en tenant compte, il est vrai, des goûts actuels, ne nous paraît pas être un désavantage, mais, au contraire, un gage de succès.

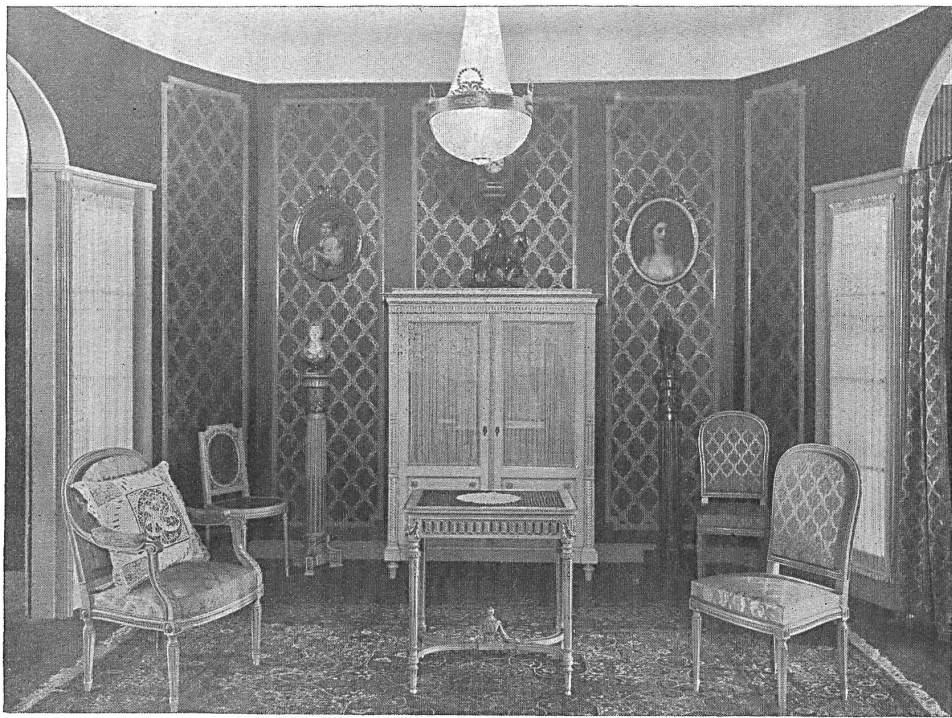
Les appartements modèles «Am Viadukt» étaient fermés à partir du 21 juillet pour une durée de trois semaines. Le lundi 11 août ils ont été de nouveau ouverts pour cinq semaines, c'est-à-dire jusqu'au 14 septembre.

Considérations sur les musées.

Le musée est l'une des institutions les plus significatives de notre époque. Il y a des musées partout; il y a des musées de tout. Aussitôt qu'une modeste bourgade croit pouvoir aspirer au rang de ville, elle fait aménager, dans un corridor de son hôtel de ville ou de son collège, quelques vitrines. Bientôt l'opinion publique réclame un édifice monumental: colonnes, escaliers grandioses, perspec-

tives infinies de salles spacieuses en sont les éléments obligatoires. Alors le village passe au rang de ville d'art.

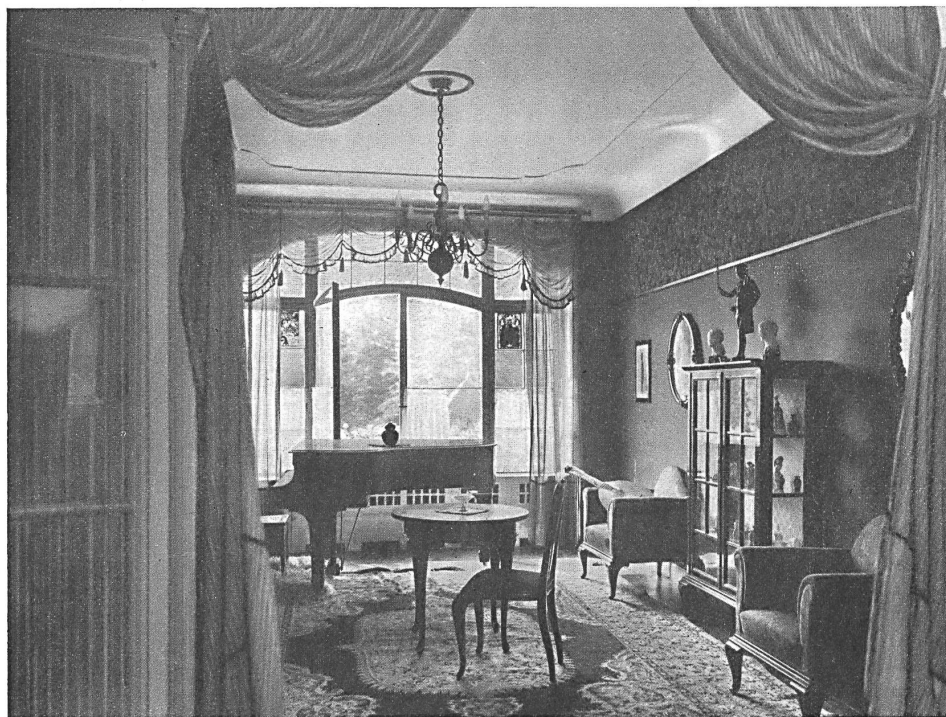
Non seulement il y a des musées partout, mais il y a des musées de tout. Le XIX^e siècle, dont nous venons de nous séparer, ne croyait plus à grand'chose; il a cependant créé une foi nouvelle, la foi dans l'inventaire. Tout ce que l'homme a produit, depuis qu'il a été déposé en ce monde, doit être recueilli, classé, catalogué. Enfin la vie a un



Salon au 1er étage



Bureau et fumoir à l'entresol



Salon de musique à l'entresol

Immeubles «Am Viadukt», Bâle

Rod. Linder, architecte, Bâle



Hall et salon, avec vue sur le jardin



Bureau avec balcon au III^e étage



Vue en enfilade du bureau, du salon, de la salle à manger et de la terrasse au III^e étage

Immeubles «Am Viadukt», Bâle

Rod. Linder, architecte, Bâle

but. Les efforts de l'homme ne sont pas vains. Aussitôt qu'il crée quelque chose, un musée reçoit son œuvre. Et la place ne manquera jamais, car le musée ordinaire, le simple cube de maçonnerie percé d'une cour a fait son temps. Le musée moderne s'étend sur la terre entière. Le monde est un musée. Tout ce qui est placé à la surface du globe est un document précieux, une pièce justificative de l'histoire de l'humanité, un témoignage qu'il faut conserver avec respect. Cette église, où personne ne prie plus jamais, est un document du XII^e siècle; cette maison bourgeoise, inhabitable pour cause d'insalubrité, est un document du XVI^e siècle; cette ville, dont les étroites rues ne peuvent plus contenir une foule sans cesse en mouvement, est un recueil de documents de toutes les époques. Ces arbres eux-mêmes, dont nous admirons naguères le feuillage touffu, on les a entourés d'une barricade, car ils sont les derniers spécimens d'une espèce en train de disparaître. Cette contrée, que nous aimions à parcourir en tous sens, est devenue un musée national de la nature. Qui sait si bientôt l'homme lui-même, l'homme type de beauté, d'intelligence et de sensibilité, ne sera pas recueilli dans un enclos pour exciter l'admiration stérile de

racés abâtardies, abruties et dépourvues d'idéal. Quand songera-t-on à peupler un parc fédéral d'hommes sains et robustes et de femmes splendides? Le fait qu'on n'a pas encore entrevu cette possibilité montre que la fureur des amateurs de musées n'est point encore parvenue à son terme. Mais l'esprit de musée, la mentalité de musée conduit déjà le monde. On dirait que l'humanité fatiguée classe ses papiers avant de mourir, et que dans son admiration pour l'histoire, elle veuille en arrêter le cours.

En attendant le jour où nous ne serons plus que de simples numéros, dans le grand catalogue du musée de la terre, et où nous serons exposés dans des vitrines pour la plus grande satisfaction des habitants des autres planètes, occupons nos loisirs à rechercher l'origine des musées et à montrer par quelles voies s'est effectué leur développement.

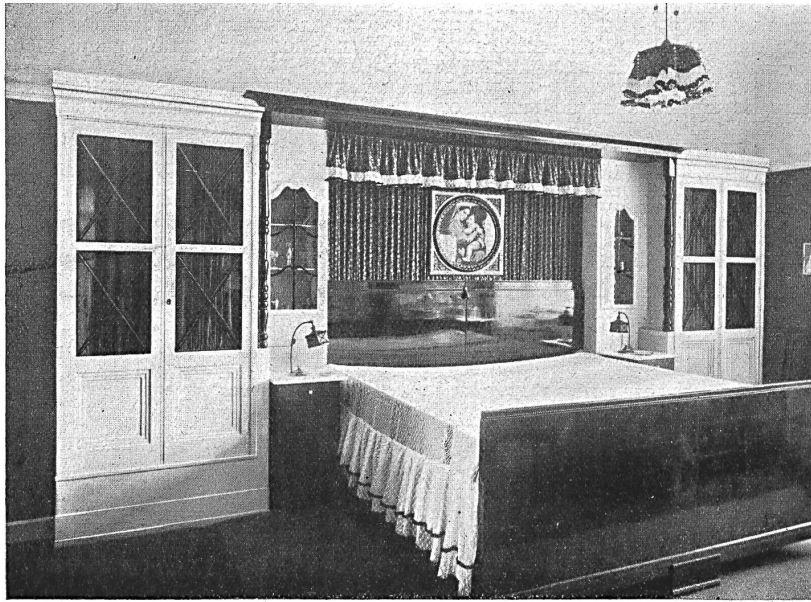
Comme beaucoup d'autres institutions modernes, les musées ont une origine aristocratique. Dans les monarchies, les princes, dans nos républiques, les patriciens constituèrent les premières collections d'art. Quelle que fut leur situation sociale, les collectionneurs rassemblaient des œuvres d'art pour leur propre agrément. Ils ne songeaient guère à



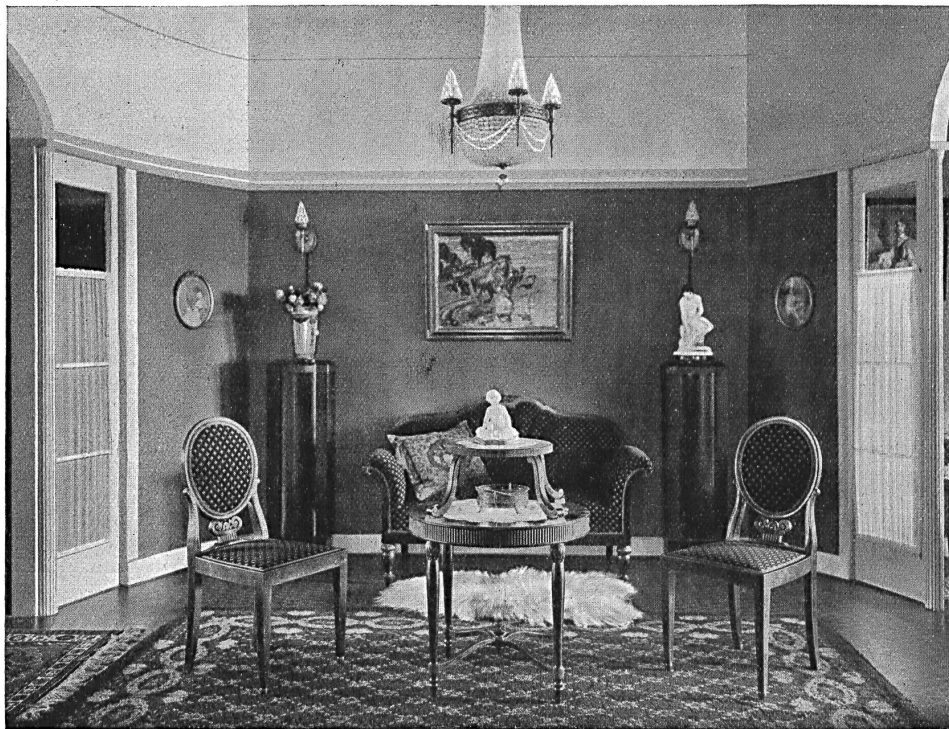
Salle à manger au rez-de-chaussée, fenêtre donnant sur le jardin

Immeubles «Am Viadukt», Bâle

Rod. Linder, architecte, Bâle



Chambre à coucher au II^e étage



Salon au II^e étage



Cabinet de toilette au II^e étage

Immeubles «Am Viadukt», Bâle

Rod. Linder, architecte, Bâle

faire profiter le public des trésors qu'ils avaient amassés. Ces rois ou ces patriciens cultivaient l'art pour leur satisfaction personnelle, c'est vrai; mais ils n'étaient pas seulement des antiquaires; ils favorisaient l'art contemporain de leurs commandes, ils imposaient leur goût aux artisans. Alors l'art n'était pas encore complètement séparé de la vie, il était dans les rues, dans les maisons, dans les églises surtout qui, pendant des siècles, ont été les seuls musées du peuple, des musées naturels, de véritables temples consacrés à la beauté, et non des créations artificielles et méthodiques.

Sans doute, les vieilles cités ne laissaient pas toujours disparaître les vestiges des époques passées. On conservait avec piété les glorieux trophées gagnés dans les combats, on recueillait certains objets hors d'usage. Mais ces reliques, généralement reléguées dans des locaux difficilement accessibles, n'avaient guère d'intérêt pour la foule.

Antérieurement à l'existence des musées proprement dits, deux tendances se manifestent donc chez les collectionneurs: l'une, née dans les classes dirigeantes, consiste à mettre volontairement dans le cadre de la vie de quelques privilégiés des œuvres d'art pour la joie de leurs yeux et pour celle de leurs familiers, l'autre est le penchant naturel à tout individu et à toute collectivité de conserver les souvenirs de la vie d'autrefois. On collectionnait jadis par instinct, sans préoccupation pédagogique ou sociale. Avant la fin du XVIII^e

siècle, un seul musée fut institué à l'usage du public: c'est le British Museum.

Mais bientôt les circonstances rendirent un peu partout nécessaire la création de véritables musées. Sans le vouloir, la France servit de modèle au monde. Après la Révolution, les biens royaux devinrent propriété nationale, des trésors furent recueillis dans toute l'Europe par les armées, les richesses enlevées aux églises et aux couvents restèrent sans maîtres. Pour abriter ces collections énormes, annexées d'un seul coup au patrimoine de la communauté, on ne songea pas à construire des édifices aménagés dans le but de servir à leur destination spéciale. On utilisa les palais des souverains dépossédés. On logea tant bien que mal les tableaux, les statues et les objets de toutes sortes dans des salles et des galeries qui avaient été créées dans un but bien différent. Cette installation de fortune a subsisté, chacun le sait, jusqu'à nos jours. Bien que précaire, elle a exercé une influence considérable sur la formation des musées, dans tous les pays.

Ce qui s'était passé en France, se reproduisit en effet dans la plupart des cours d'Europe. Dans les capitales, les collections princières devinrent publiques; les châteaux royaux furent totalement ou partiellement transformés en musées. Dans les centres de moindre importance, dans les cités qui n'avaient pas de glorieux passé artistique, on ne voulut point rester en arrière. Les gouvernements

s'imposèrent de lourds sacrifices pour construire des palais somptueux. Placés en face d'un problème nouveau, celui de loger ces collections qui devaient être avant tout bien exposées, les architectes ne songèrent point à créer un type d'édifice approprié à sa destination. Ils copièrent les palais royaux qui n'avaient point été conçus dans l'idée qu'ils deviendraient un jour des musées. Ils en adoptèrent les plans fastueux, les longues enfilades de salles très élevées, les escaliers monumentaux. Ils transportèrent, dans des bâtiments qui devraient avoir un caractère avant tout utilitaire, un luxe qui émerveille peut-être les foules, mais qui n'en est pas moins le plus souvent déplacé. Aujourd'hui encore, dans les pays les plus démocratiques, le musée de type royal fait toujours école.

Les nombreux musées qui ont été fondés au cours du XIX^e siècle étaient censés être des institutions publiques, c'est-à-dire des maisons ouvertes au peuple, installées en vue de l'instruire et de lui plaire. En fait, ils n'ont guère joué ce rôle. Pendant longtemps ils ne furent ouverts qu'avec une grande modération. Faut-il s'en étonner, alors qu'aujourd'hui encore les portes de certains de ces palais demeurent fermées pendant la plus grande partie du jour et qu'elles s'ouvrent de préférence devant les visiteurs qui peuvent certifier leur qualité d'étrangers. D'un accès difficile, les musées étaient en outre rarement organisés en vue de satisfaire une clientèle populaire. Les objets exposés étaient classés par des savants et pour des savants. Le musée était le sanctuaire par excellence des historiens d'art. Le simple profane parcourait les salles, ahuri, ennuyé, bientôt fatigué. Il ne tirait pas grand profit de ses visites. L'artisan restait à l'écart, ne devinant pas quel profit il pourrait tirer de tous les matériaux rangés par ordre chronologique.

Aujourd'hui, les administrations publiques commencent à se rendre compte que les collections confiées à leurs soins ne sont pas seulement des trésors destinés à faire le bonheur de conserva-

teurs jaloux, tels des sacs d'écus cachés en terre par un propriétaire avare, mais que ce sont des capitaux qui peuvent s'accroître et porter intérêt. Les musées ont affirmé de plus en plus leur mission pratique. Ils n'ont pas pour cela abandonné les divers rôles qu'ils avaient appris à jouer au cours de leur existence. Le musée d'aujourd'hui veut être à la fois scientifique et populaire; il veut parler à l'intelligence et plaire aux yeux de l'homme. Aussi est-il tirailé en sens divers et a-t-il peine à prendre un caractère bien défini.

Le musée est tout d'abord une collection de documents classés d'une façon méthodique en vue de permettre à la science de reconstituer l'histoire de l'humanité. Il est le complément nécessaire des archives publiques; il montre d'une façon plus complète que ne le font les documents écrits, comment les hommes ont vécu, quels ont été leurs pensées, leurs actes et leurs sentiments.

Le musée veut être ensuite un instrument d'éducation générale. Il veut développer l'instruction des masses populaires, être une leçon de choses qui remplace les notions livresques par des aperçus vivants et personnels, ouvrir l'esprit en mettant des réalités concrètes à la place des abstractions de l'enseignement scolaire traditionnel. Et ce rôle qui se dessine à peine, aura de plus en plus sa raison d'être et son utilité.

Le musée prétend enfin être un agent de développement artistique pour la nation en général et pour ceux qui produisent des œuvres d'art en particulier, un temple où chacun peut être initié à la beauté, une source où iront puiser les artistes et les artisans, ou, plus prosaïquement parlant, le répertoire de modèles où ils viendront renouveler leur fantaisie.

Telle est aujourd'hui la mission des musées. En quelle mesure leur aménagement est conçu en vue de réaliser ce vaste programme, telle est la question que nous étudierons dans la suite de cet article.

Camille Martin.

(À suivre)

CHRONIQUE SUISSE

Bâle. Restauration de la cathédrale.

L'agence La Roche, Staehelin & Cie. vient de commencer la restauration de la façade principale de la cathédrale de Bâle. Pour construire les échafaudages et pour monter les matériaux nécessaires, on a déjà installé une grue mise en mouvement par l'électricité. Le travail principal consistera à enlever et à remplacer la balustrade de la galerie qui occupe toute la largeur de la façade et qui est en très mauvais état. En même temps on réparera d'autres parties de la façade qui ont également souffert des intempéries.

Fribourg. Clinique ophtalmique.

Le Grand Conseil a décidé la construction d'une clinique ophtalmique dans le quartier de Pérolles et a voté à cet effet un crédit de 250,000 francs; une somme de 150,000 francs a été recueillie par souscription d'actions.

Genève. Service municipal de Vieux-Genève.

Les archives de ce service ont été déposées en 1912 au Musée d'art et d'histoire, dans la salle du sous-sol, où se trouve le relief de Genève, par Magnin. Une partie des collections a pu être exposée dans des vitrines; les autres pièces peuvent être consultées par les visiteurs qui en font la demande.